

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.084 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 29 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4, 75. — Batts divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. — Chronique Locale : 30 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Basse, 2, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 8 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes : 5 fr. 9 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 8 fr. 10 fr.  
Étranger (Union postale) : 8 fr. 10 fr. 12 fr.  
Les abonnements sont payés d'avance et se font par mandat postal.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Fin d'été. — Ephémérides. — La laine. — Le prix de la vie. — Les gens trop gais. — Jupes de femmes. — Urbain Gohier et Jules Lemaitre. — Ce qui est bien humain.

Les temps sont difficiles. Bien que la caudule verse sur nous ses vagues et brûlante chaleur, nous entrevoyons les lendemains moins ensoleillés ; nous savons que si les jours nous paraissent interminables parce que nous vivons dans l'attente la plus pénible, les saisons cependant suivent leur cours inamovible et qu'un mouvement nous entraîne auquel nous obéissions aveuglément.

Ce plein été ne nous dissimule pas l'automne prochain, qui suivra l'hiver. Les journaux ont renoncé aux éphémérides lointaines pour effeuiller seulement les souvenirs de l'année dernière ; ils nous rappellent ce qui se passa au mois d'août 1914. L'enthousiasme, les déceptions, la chute des fortresses belges, le beau courage des combattants si peu entraînés aux luttes prodigieuses et nos surprises devant l'organisation ennemie témoignent de longs travaux d'approche que nous avions facilités par une injustifiable confiance.

Que cette leçon demeure ! que personne ne puisse jamais l'oublier ! qu'elle domine désormais toutes préoccupations autres ! Ce regard sur le passé serait vain si nous n'en tirions cet enseignement.

Un autre s'en dégage et nous sommes cette fois avisés, consiste à comprendre la nécessité des approvisionnements de nos troupes pour l'hiver.

Les femmes demandent de la laine pour confectionner des vêtements utiles dans les tranchées ; la laine manque. On préconise les laines d'Irlande et les laines sombres colon qui forment, sachons-le d'excellents tissus. Il appartient aux commerçants de se procurer ces choses aussi bien que les tissus caoutchoutés.

Que rien ne ralentisse notre ardeur au travail ! Nous aurons besoin de réserves en masse. Quoi qu'il puisse arriver de favorable, il ne parait pas que nous puissions échapper à une campagne d'hiver qui durera tout ou partie de la dure saison.

Si des faits imprévus, violents et rapides amenèrent une terminaison plus prochaine des hostilités, nous ne regretterions pas une seule heure de notre travail, car, il y aura un hiver à passer entier, malgré tout, et des gens à pourvoir qui utiliseraient tous les stocks si énormes qu'ils puissent être.

La vie devient chère ; le prix de la viande a baissé cependant ; les viandes frigorifiées que toutes les grandes maisons parisiennes d'approvisionnement affichent avec un rabais de plus de soixante centimes par kilogramme.

La population parisienne s'y est vite accommodée et s'en trouve probablement mieux. La province suit le mouvement ; dans peu de temps, on comprendra que ce genre de nourriture est plus sain qu'aucun autre.

En même temps, nous nous habituons à la vie sérieuse, grave même : nous sommes profondément choqués quand nous voyons passer des bandes joyeuses, chantant à plein gosier ; il nous parait, avec raison, que la jeunesse même doit participer aux devoirs des familles qui toutes sont plus ou moins atteintes, car l'éloignement des chefs de famille et des fils est une tristesse pour le pays tout entier ; et la joie des épargnés blesse le cœur de ceux qui ne le sont point.

On ne saurait donc trop recommander aux gens qui vont prendre leurs vacances sur les plages ou les autres pays de villégiature, de s'y comporter décemment. Nous avons entendu plus d'une plainte à ce sujet et si l'on organise des représentations récréatives au profit des soldats blessés ou convalescents, il convient que ce plaisir soit limité aux enceintes des spectacles le public est avare et ne se répand pas bruyamment, insolemment dans les rues.

On voit même d'assez mauvais cas, les toilettes féminines extravagantes, les sombres exhibitions de bijoux étincelants.

La femme française se doit de former un peu ses formes. Rien n'est plus pénible aux individus dénués que de voir s'étaler sur des mains féminines des bijoux de haut prix qui semblent représenter des fortunes.

Nous disons ces choses parce que les circonstances nous amènent à les dire, nous y sommes forcés. Nous nous réjouirons après la victoire nous en venant ; il sera temps, alors seulement, de reprendre nos amusements, nos exhibitions somptueuses et nos ridicules, si nous y tenons si fort.

Pour l'instant, avouons que ce temps troublé a singulièrement dirigé certaines imaginations féminines vers la mode, et qu'elle est souvent, tant soit peu absurde.

Que de belles dames se promènent avec des jupes courtes, étagées brusquement de manière à accentuer tous les défauts de la jambe et du pied. Réussit par d'habiles tailleurs et de fins cordonniers, ces costumes nouveaux ne disent pas grand-chose ; fabriqués à bon marché, sans habileté, avec des matériaux médiocres, ils sont si laids qu'ils provoquent le rire.

Bah ! tout cela passera. Seulement, on nous avait dit que les modes disgracieuses venaient toutes de l'Allemagne ; nous ne pouvons plus le croire.

Le mois d'août s'est écoulé sans changements notables aux usages ; les distributions de prix ont eu lieu comme le phénomène annuel des étoiles filantes. Les discours ont naturellement fait allusion aux faits de la guerre comme les compositions qui les avaient précédés.

Ce n'est pas sans quelque surprise, tout au moins est-ce avec plaisir, que nous avons vu le plaidoyer d'Urbain Gohier en faveur du retour aux études classiques.

Notre confrère rappelle, non sans une pointe d'ironie, que ce fut Jules Lemaitre qui donna le premier coup de pioche dans l'antique édifice des humanités et se servit de la supériorité que lui avaient donnée des études complètes pour décliner avec maîtrise que le besoin ne se faisait plus sentir d'être élevé comme lui-même l'avait été.

Toute insuffisance fut attribuée par lui au grec et au latin qui rendit même responsables de ses rhumatismes.

Urbain Gohier rappelle que Raoul Fraby emboucha la même trompette, joua le même air avec moins de talent.

Or, regardant toute justice à Jules Lemaitre, constatant que l'homme qu'il fut devait toutes ses supériorités à sa culture classique et ses infériorités à son nouvel évangile, constatant qu'il commit dans son enseignement et quant aux jugements qu'il rendit sous forme de critique littéraire, de lourdes fautes. Ce n'est le lieu ni le temps de les signaler.

Ce qu'il faut dire, c'est que tout homme entier dans ses jugements, absolu et — comme on dit — tout d'une pièce, manque toujours de bon sens, de sens commun. Il n'a qu'un œil, un seul œil et ce n'est pas le bon.

## 392<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 28 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit autour de Souchez et de Neuville, ainsi que dans la région de Roye.

Lutte de bombes sur le plateau de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a arrêté, à plusieurs reprises, les tentatives de bombardement de nos tranchées par l'ennemi.

Nuit sans incident sur le reste du front.

AVIATION. — Nos avions ont, pendant la nuit, bombardé la gare de Châtel-en-Argonne.



AUX DARDANELLES : Une tranchée anglaise.

des bataillons de landwehr, à côté de batteries de landwehr, allant jusqu'à 230, et même par une batterie d'obusiers lourds de campagne, numérotée 249.

Les formations de pionniers portent des numéros catholiques par exemple : bataillon II, 3 ; bataillon I, n° 11 ; bataillon de remplacement n° 5 ; compagnie de réserve 44, 84 ; compagnie de landsturm du XVI corps d'armée groupé moyen de minenwerfer n° 103. Ce n'est pas très clair ; néanmoins, l'on peut déduire de ces indications qu'il existe au minimum 103 groupes de lanceurs de torpilles aériennes.

Il est à noter que les formations énumérées plus haut ne concernent que les troupes des contingents relevant directement du commandement allemand. En effet, les Bavarois ont un numérotage spécial pour leurs différentes unités. Il est impossible de dire exactement ce qu'ils ont formé, vers le mois de novembre, ils avaient des régiments d'infanterie bis et ter.

En somme, on ne risque guère de se tromper en avançant que depuis le début de la guerre, les Allemands ont constitué la valeur d'un millier de régiments de cavalerie et d'artillerie à proportion. On ont-ils pris les cadres nécessaires.

Dans un besoin d'être grand propitieux pour dire que le jour où des unités pareilles, maintenues par une simple toile d'araignée, devront livrer bataille en masse campagne, de même que pour les formations appropriées, très diverses, évaluant les colonnes profondes, tout est échafaudage s'effondrera.

## Pour les Bagues

Le Cri de Paris nous rapporte cette anecdote, qui témoigne à la fois de l'esprit et de l'héroïsme de nos soldats.

Dans une tranchée aux environs de N., l'artillerie ennemie fait rage, et bombarde jour et nuit nos positions. Nos poilus sont navrés, non parce qu'ils redoutent ce concert auquel ils sont maintenant habitués, mais parce qu'ils manquent d'aluminium pour faire des bagues.

Les obus qui éclatent depuis quelques jours sont tous de 105 qui n'ont cependant pas, à cet égard, l'attendre en vain des 150 qui leur apportent auparavant le métal désiré. Que faire ?

C'est bien simple, conseille unoustic, il n'y a qu'à écrire et leur en demander. Et tout de suite, on rédige une lettre :

Messieurs les Boches, Depuis hier, nous manquons d'aluminium. Au lieu de nous arroser avec des 105, ne pourriez-vous nous envoyer un peu de 150 ? Merci à l'avance.

Deux hommes se présentent pour aller acheter la lettre dans la tranchée boche la plus voisine. Mais il faut l'autorisation du commandant, et naturellement, l'officier refuse. Toutefois, en souriant dans sa barbe grise, il autorise une patrouille régulière pour observer l'ennemi. Et voilà nos poilus partis sous le feu et la lettre remise aux destinataires !

Le poilu qui nous rapporte cette anecdote véritable est malheureusement parti trop tôt en permission pour savoir si les Boches ont envoyé les 150 demandés.

## LA RÉFORME DES BOISSONS

L'Académie des Sciences félicite M. Ribot pour son projet relatif à la suppression du privilège des bouillieurs de cru.

Paris, 28 Août.

M. René Stourin, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, profite de la présence au fauteuil présidentiel de M. Ribot, ministre des Finances, pour le féliciter d'avoir déposé sur le bureau de la Chambre son projet de la réforme des boissons.

M. Stourin fait remarquer que ce projet est conforme aux vœux de l'Institut, et qu'il supprime, entre autres choses, le privilège des bouillieurs de cru, institué par la loi n° 103, votée par l'Assemblée nationale, le 14 décembre 1875.

## PROPOS DE GUERRE

### Notre cinquième arme

En bien, mais il me semble que notre aviation fait de la bonne besogne. Il ne se passe guère de jours sans que les communiqués officiels annoncent une nouvelle expédition aérienne chez nos ennemis. Ce ne sont plus, ainsi qu'en début de la guerre, de petites escadrilles de six, huit ou dix appareils qui s'en vont jeter quelques bombes sur les cantonnements allemands ; ce sont de véritables armadas fortes de soixante avions qui vont semer la panique et la destruction sur les gares militaires qui alimentent en effectifs le front allemand et, chose plus utile, sur les usines de munitions.

On ne peut avoir exactement les résultats de pareilles actions, mais il est certain qu'ils doivent être considérables. Les cent cinquante obus qui sont tombés l'autre jour sur les hauts-fourneaux de Dillingen n'ont pas dû leur faire du bien.

Ce que l'on reprochait jusqu'à l'aviation c'est de n'être point, à vrai dire, une arme de guerre. Excellent engin accessoire, précieux pour les reconnaissances aériennes et le réglage du tir de l'artillerie, il semblait qu'on ne dut pas attendre autre chose de ces merveilleuses mécaniques. On commence à s'apercevoir qu'il en est autrement.

Nous sommes en train de faire de notre aviation une véritable arme d'offensive, et il paraît que cela ne fait que commencer : les attaques que les communiqués ont enregistrées cette semaine ne seraient que le prélude d'une série de grandes actions aériennes qui pourraient bien avoir sur la marche des opérations militaires plus d'influence qu'on ne croit.

Un officier d'infanterie permissionnaire me disait à ce propos :

— Au début de la guerre, on voyait sur le front deux appareils français pour dix boches. Aujourd'hui c'est exactement le contraire.

Les avions allemands se font même si rares que notre commandement en était venu à se demander si cette disette ne cachait pas quelque formidable préparation. Mais les jours et les semaines ont passé et taupes, artillets et albatros sont toujours aussi peu nombreux.

La vérité qui perce est que si les Allemands ont des appareils, ils manquent de pilotes pour les monter. Pour faire un soldat de l'air, il ne suffit pas de couvrir sa manche d'un trouper un insigne de fil rouge.

Notre aviation a fait des progrès énormes depuis la guerre. De plus, nous avons plus de pilotes que ce qu'il nous en faut ; quant au nombre de nos appareils, il augmente tous les jours.

Evidemment nous aurions pu faire tout cela avant la guerre ainsi que tant d'autres choses, mais il faut nous résoudre à demander des improvisations, il faut d'ailleurs reconnaître qu'au point de vue de l'improvisation nous sommes imbattables. Heureusement !

ANDRÉ NEGIS

## Une jeune fille de 16 ans citée à l'ordre du jour de l'armée anglaise

Hazebroeck, 27 Août.

Le Cri des Flandres annonce que la jeune Renis Rijn, 16 ans, fille d'un brave territorial, a été citée à l'ordre de l'armée anglaise pour avoir fait parvenir aux Anglais le plan de La Bassée et avoir aidé à faire bombarder efficacement les positions allemandes.

Lire à la 4<sup>e</sup> page : FILS DE FRANÇAISE

## LA GUERRE

### L'Action Austro-Allemande à la frontière roumaine

#### UNE GRANDE BATAILLE EN BESSARABIE

#### La Situation dans les Balkans

Paris, 28 Août.

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 28 Août.

Les télégrammes de Russie nous apportent aujourd'hui une grande nouvelle, qui, pour ne pas avoir un caractère militaire, n'en contient pas moins le signe de prochains changements, de nature à modifier la situation terrible de nos alliés. Les représentants de tous les partis ont pu, à Douma, échanger toutes les fautes, sans toutefois qu'il ait amené les défaites, et que la Russie paie d'un océan de sang. Même les journaux conservateurs ont reproduit ces discours, que la censure n'a pas cru devoir caqueter. C'est la preuve du réveil d'opinion dans l'immense pays et de la volonté de résister et de vaincre, qui se manifeste dans les hauts et dans les bas de la société. Et c'est aussi ce qui explique l'admirable résistance des armées russes, qui, après tant d'échecs sanglants, non seulement ne sont pas en débandade, mais encore ont conservé toutes leurs facultés manœuvrières et toute leur puissance de contre-offensive.

L'ennemi a tiré merveilleusement parti de ces fautes de nos alliés, et sans méconnaître les qualités incontestables d'énergie dont il fait preuve, on peut affirmer que jamais il n'aurait pu violer la Russie, si celle-ci avait été préparée à la guerre. Cependant, si notre alliée voit tomber, les uns après les autres, ses fortresses, si elle voit son sol envahi, ses villes saignées, ses populations en fuite, ses troupes les Barbares, il lui reste l'espoir incarné dans ses armées toujours intactes et à la poursuite desquelles l'ennemi s'acharne vainement.

Je reviens aux préparatifs de ce dernier en vue de passer à travers la Serbie et de la Bulgarie, pour secourir les Turcs dans une dernière tentative. Je disais que l'ennemi arriverait trop tard, en admettant qu'il arrive, à Constantinople.

De même que les fautes qui ont pu être commises en ce qui concerne la préparation et l'organisation sur notre propre front ont été réparées, de même on peut dire que l'ennemi a également corrigé ce qui a pu être commis par les alliés dans l'expédition des Dardanelles. Rien ne saurait plus nous empêcher désormais d'atteindre notre but. Tout, au contraire, permet de penser que les nouveaux événements hâtivement se résulteront, et au nombre des éléments d'appréciation qui commandent cet espoir, mais sur lesquels, malheureusement, on ne peut pas donner de précisions, le moindre n'est pas l'anarchie qui règne au sein du gouvernement ottoman, et la colère populaire qui gronde dans les faubourgs de Constantinople.

A mesure que l'heure décisive approche, la diplomatie de Berlin multiplie ses efforts intrigues et ses mensonges. Elle fait annoncer aujourd'hui que l'accord turco-bulgare est conclu. Il convient de n'accueillir qu'avec une extrême réserve ces bruits. Si la Bulgarie méconnaissait ses devoirs et ses intérêts, elle se suiciderait.

Les Italiens ont réalisé ces jours-ci des progrès plus sensibles. Gorizia est condamnée à bref délai. Vers Trente, nos amis sont à quarante kilomètres à peine de cette ville.

Sur notre propre front, l'ennemi se venge sur les villes martyres. Il bombarde à longue distance Compiègne, et il s'acharne sur Thann. Ces tristes faits n'ont aucune valeur militaire, ils prouvent simplement la rage de l'ennemi que notre artillerie lourde et notre aviation ont mis en fureur.

MARIUS RICHARD.

## L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Août.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga, aucun changement.

Dans la direction de Baouok et de Birja, vers Fridrichestadt, l'ennemi, au cours de la journée du 26 août, a poursuivi son offensive énergique contre nos troupes qui défendent cette région ; les combats opiniâtres qui se sont engagés au cours de ces derniers jours se sont livrés sur les routes allant vers le sud du tronçon du chemin de fer de Tauerhain à Neuhau.

Dans la direction de Dwinsk, au nord du chemin de fer de Dwinsk à Ponevieve, nos troupes, le 26 août, ont pressé les Allemands sur le front Ponedeli-Skopeliki.

Dans la direction de Vilna, le 26 août, on ne signale aucun changement essentiel.

Sur le Méan moyen et sur le front entre les sources du Eobr à Vrpliat, la retraite de nos troupes continue, couverte par des combats d'arrière-garde. Les tentatives allemandes de plus en plus énergiques pour prendre l'offensive prononcée dans la nuit du 25 au 26 août et le lendemain dans la région de Biélostok et au nord de cette ville ont été arrêtées avec succès et ont coûté de grandes pertes à l'ennemi.

Dans la région de Brest-Litovsk, nous avons fait sauter les fortifications et les ponts conformément aux ordres reçus, et nos troupes forment la garnison de ces fortifications ont rejoint l'armée de campagne.

En Galicie, pas de changements essentiels.

## L'évacuation de Brest-Litovsk

Pétrograde, 28 Août.

La direction générale de l'état-major communique la note suivante :

Certains télégrammes de Berlin portent que la forteresse de Brest-Litovsk serait tombée après un assaut effectué par les troupes allemandes et austro-hongroises. Ce communiqué inexact, est évidemment un mensonge.

Depuis quelque temps déjà, il avait été décidé qu'il n'était pas conforme à notre but d'enfermer dans cette place une garnison de cent mille hommes. En conséquence, le matériel le plus précieux fut enlevé en temps opportun, et les ouvrages situés sur la rive gauche du Bug écrivirent juste la résistance qu'il fallait pour permettre à l'armée opérant dans cette région de se retirer vers l'est. Quand ce mouvement eut été exécuté, les fortifications et les ponts furent détruits et la garnison, qui tenait ces fortresses, rejoignit l'armée en campagne, ainsi que l'a publié le communiqué de l'état-major du généralissime.

## La défense de Pétrograde

Londres, 28 Août.

Le Times publie une interview du général Polivanoff prise par son correspondant à Pétrograde. Le général aurait fait les déclarations suivantes :

Nos armées se replient peu à peu vers de nouvelles positions. Il y aura probablement une importante bataille autour de Vilna, mais le sort de la campagne ne sera pas décidé avant l'année prochaine.

Nous avons confiance dans nos forces pour protéger Pétrograde. Nous aurons deux millions de soldats nouveaux, qui seront entraînés et prêts pour entrer en campagne au printemps prochain. Le général Roussky commande actuellement en chef sur le front de Pétrograde. Il a plusieurs armées à sa disposition pour garantir la sécurité de la capitale.

Le général Polivanoff estime, en outre, qu'on a été un peu trop grande attention aux bruits malins de paix séparée, et que les journaux sérieux, tant à l'intérieur qu'à l'étranger, agissent sagement en méprisant ces propos oiseux.

## Une grande bataille engagée en Bessarabie

Paris, 28 Août.

Le Neues Wiener Journal apprend de Csernovitz qu'à la frontière de Bessarabie, au nord-ouest de Csernovitz, une nouvelle grande bataille vient de s'engager. A leur aile gauche, à la frontière de la Roumanie et de la Bukovine, les Russes concentrent de nouvelles forces.

## Grodno sera aussi abandonnée

Pétrograde, 28 Août.

Avec l'évacuation de Brest-Litovsk, le reste de toute la ligne défensive russe, créée d'après les plans de 1914, que Grodno, qui après avoir servi de point d'appui aux troupes opérant devant elle, et couvert en même temps le regroupement des troupes derrière elle, sera aussi abandonnée.

Les survivants d'Ossowitz déclarent que



POUR LA FÊTE NATIONALE

La Répartition des Fonds de notre Souscription

Durant la deuxième quinzaine du mois d'août, nous avons procédé à la répartition des fonds provenant de la souscription que nous avons ouverte...

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes items like 'Défense nationale', 'Œuvres d'assistance aux soldats', 'Orphelins de la guerre', etc.

Notre souscription, on s'en souvient, atteignant le chiffre de 4.000 fr. 80.

Nous nous sommes par-dessus tout attaché à répondre au désir des donateurs, c'est-à-dire à verser chaque somme aux Œuvres qui furent désignées.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Charles Martin, interne des hôpitaux, médecin auxiliaire de la 2e division, tué à l'ennemi le 7 août, à l'âge de 23 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 23 juillet au 30 août aura lieu le lundi 30 août de 9 heures à 4 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 1er canton. La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 2e canton.

AVIS aux militaires belges réformés

Le consul de Belgique à Marseille informe ses compatriotes qu'un projet d'insigne à délivrer aux militaires belges réformés avant le début de la guerre a été approuvé par Sa Majesté le roi Albert Ier.

Le Re pour la Défense Nationale

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pastor, seront ouverts, exceptionnellement, aujourd'hui dimanche, 29 août, de 9 heures à midi, pour la réception des versements d'or.

Les Jeux qui finissent mal

Ils jouaient à la lutte, mais le couteau intervenait... Deux journalistes, Panico Giacomo, 33 ans, et Vincent, 29 ans, qui travaillaient ensemble à Marseille, se sont disputés à propos d'un article.

La Prime patriotique de Paris-Modes

On sait que pour mettre les Bons de la Défense Nationale à la portée de toutes les bourses, le gouvernement a décidé d'attribuer des primes à ceux qui ont acheté ces Bons.

Le Crime Mystérieux du Lapin-Blanc

Un soldat indien est arrêté. — Est-ce l'assassin ? Nous avons indiqué, en son temps, dans quelles circonstances tragiques un soldat de l'armée britannique, John Owen, avait été assassiné à la Vieille-Chapelle.

L'attaque des Dardanelles

Le blocus des côtes d'Asie Mineure et de Syrie. Toulon, 28 Août. Le 22 août 1915, le commandant en chef de l'armée navale en Méditerranée, agissant en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par le gouvernement de la République, a déclaré en état de blocus les côtes d'Asie Mineure et de Syrie.

L'Évasion de GILBERT

Le Gouvernement donne à l'Aviateur l'ordre de regagner la Suisse. Paris, 28 Août. Gilbert, sur l'ordre du gouvernement, regagne la Suisse dès ce soir.

Les Ministres serbes se sont réunis sous la Présidence du Prince héritier

La Skoupchtina, avant de se séparer, a voté une loi établissant le séquestre provisoire des biens des sujets des pays en guerre avec la Serbie.

La Marine française à Malte

Une Statue est offerte au Club anglais. Malte, 28 Août. L'ambiral Boué de Lapeyrière et les officiers français ont offert en témoignage de leur cordiale camaraderie, au Club anglais, une magnifique statue de marbre symbolisant la Défense du Foyer.

Un Hommage de la Serbie au Général Putnik

Les Turcs ont décidé de dépeupler l'Arménie par centaines de mille. Pétrograd, 28 Août. L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie nourri contre les positions monténégrines dans le rayon de Gradowo.

Le Bombardement de Zebrugga

Un sous-marin allemand détruit. Amsterdam, 28 Août. On mande de Gand qu'il est certain que, pendant le bombardement de Zebrugga, les sous-marins allemands furent endommagés.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Bombardement intense et efficace des tranchées allemandes dans la région de Nieuport, Hetsas et au nord d'Arras, à l'est de la route de Lille.

Actions d'artillerie en Argonne où nos batteries ont arrêté des tentatives de bombardement de l'ennemi à la Fille-Morte, Marie-Thérèse, Saint-Hubert et au Four-de-Paris.

Canonade au bois Le Prêtre, en forêt de Parroy et dans les Vosges (secteur de la Chapelotte et de Launois).

Ce matin vers 10 heures, six avions allemands sont partis, trois de la région de Soissons et trois de la région de Compiègne, se dirigeant vers Paris.

On ne signale de victimes qu'en cette dernière ville, où deux infirmiers et un enfant ont été tués.

Les avions ennemis, aussitôt aperçus, ont été canonnés sur divers points de leur parcours, et pris en chasse par les nôtres.

Le commandant d'une de nos escadrilles du front a poursuivi un des appareils allemands à trois mille six cents mètres et l'a abattu au nord de Senlis.

L'avion et le pilote ont été trouvés carbonisés.

L'attaque des Dardanelles

Le blocus des côtes d'Asie Mineure et de Syrie

L'Évasion de GILBERT

Le Gouvernement donne à l'Aviateur l'ordre de regagner la Suisse

Les Ministres serbes se sont réunis sous la Présidence du Prince héritier

La Marine française à Malte

Un Hommage de la Serbie au Général Putnik

Les Turcs ont décidé de dépeupler l'Arménie par centaines de mille

Le Bombardement de Zebrugga

Un sous-marin allemand détruit

LA SITUATION DANS LES BALKANS

L'accord turco-bulgare n'est pas signé

Amsterdam, 28 Août. Les journaux de Berlin sont obligés de confesser que les rapports sur la signature de l'accord turco-bulgare étaient prématurés.

Une interview de l'ambassadeur de Turquie à Berlin

Genève, 28 Août. Le correspondant berlinois du journal 'Azt' de Budapest a interviewé Hakki pacha, ambassadeur de Turquie à Vienne.

Un Espion allemand arrêté à Genève

Genève, 28 Août. Un sous-officier allemand, en séjour à Genève depuis le mois de février, a été arrêté pour espionnage.

Dans le Caucase

Pétrograd, 28 Août. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

LE NOUVEAU MINISTRE RUSSE

Pétrograd, 28 Août. D'après ce qu'on assure dans des milieux parlementaires bien informés, la nomination de M. Krivocheine au poste de premier ministre serait imminente.

LES SPORTS

NATATION

LE 1.000 MÈTRES HANDICAP. C'est ce matin, à 3 heures, au Petit Pavillon, qu'aura lieu cette épreuve qui clôturera la saison officielle de natation.

BOXE

Une réunion aux Fantaisies-Marseillaises. Cet après-midi, à 2 heures 30, une réunion pugiliste aura lieu aux Fantaisies Marseillaises, 33 rue Thubaneau.

AVIS DE MESSE

M. et M<sup>me</sup> Lucien Jean et leurs enfants prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de corps de leur fils et frère bien-aimé Joseph JEAN, soldat au 118<sup>e</sup> de ligne, tombé glorieusement au champ d'honneur, qui sera dite mardi, 31 août, à 11 heures 1/4, en l'église de la Paix (Trinité). On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DÉCÈS

M. Charles Martin, ancien agent de change, 29 rue Reynard, et M<sup>me</sup> Martin ; M<sup>me</sup> veuve Ponsion (de La Motte-Chalonon), Drôme ; M<sup>me</sup> Etienne Carles, née Martin, et M. Etienne Carles (de Valleraugue) et leur fille ; M<sup>me</sup> Marceline Jeanne et Suzanne Martin ; M. Blanc (de Rossans), née Martin ; et M. Claude Blanc, leurs enfants et petits-enfants ; M. Etienne Martin (de Montbrun-Bains) et M<sup>me</sup> Martin et leurs enfants ; M. Henri Martin (du Chéyrol) et M<sup>me</sup> Martin ; M. Achard, née Ponsion (de La Motte-Chalonon) et M. Jules Achard et leurs enfants ; M<sup>me</sup> Elise Boyer, inconnue en pharmacie à l'Hôpital de la Conception ; les familles : M<sup>me</sup> Elisabeth de Laroque, Dupont et Boyer, on la douleur de faire part du décès de M. Charles MARTIN, interne des hôpitaux, médecin-chef de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M<sup>me</sup> Moutier de Laroque ; M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque ; M. Emmanuel de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Emile Bassac, née Malabava, et leurs familles, on la douleur de faire part du décès de leur fils bien-aimé BASAC Pierre, lieutenant au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y a pas de lettres de faire part. La famille ne reçoit pas.

M. et M<sup>me</sup> Ernest de Laroque, directeur des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône ; M. Emmanuël de Laroque ; M. Laroque de Laroque ; M. Pierre de Laroque, interne des hôpitaux de Marseille, médecin auxiliaire de la 2<sup>e</sup> division d'Orléans, mort au champ d'honneur le 2 août 1915, à l'âge de 25 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, fiancé, aimé et ami. Il n'y

